

# Vol, Midi-Zénith

Fiction humanitaire

Scénario et Dialogue de Olivier Delforge

**- Juillet 2008 -**

S.A.C.D.  
olivierdelforge@yahoo.fr

Vestiaire de l'hôpital, AFRIQUE/EXT.SOIR

Miguel tape un message sur son portable pour Dolores. Il enlève sa blouse blanche.

Auditoire de l'université, PARIS/INT.MATIN

Dolores reçoit le message, elle est au premier rang de l'auditoire, métisse rasta, 26 ans, elle va dans le menu de son téléphone, deux sièges sont libres à ses côtés. Beaucoup des autres élèves sont accompagnés par leur parents. Dolores accède à son répertoire des messages, le dernier vient de « Papitou ».

Vestiaire de l'hôpital, AFRIQUE/EXT.SOIR

Miguel est en tenue de sport près à faire un jogging. Il dépose son téléphone dans le casier. Miguel ferme son casier dans le vestiaire et démarre pour son jogging. Il sort de l'hôpital et court vers le soleil couchant.

Auditoire de l'université, PARIS/INT.MATIN

L'auditoire applaudit et se détend. Le recteur sert la main à la vice-principale et retourne s'asseoir. Celle-ci appelle le silence avec un marteau depuis son pupitre. Il y a dans la salle, des étudiants, des parents d'élèves et des professeurs, nous sommes à la remise des diplômes. Dolores regarde son message.

Miguel :  
Je suis fier de toi. A bientôt.

Dolores répond vite.

Dolores :  
Moi aussi. A +

Dolores est assise dans les premiers rangs, sans parents.

La vice-principale :  
Messieurs, mesdames nous allons donc remettre les diplômes à nos diplômés... Sans leur taper sur les doigts.

La foule rit et la vice-principale dépose son marteau.

Je vous demanderais de répondre à l'appel de votre nom et de vous diriger vers le promontoire... Nous commenceront par les mentions satisfaisantes de nos nouveaux journalistes...

Dolores reçoit un nouveau message en vibreur, le nom « maman » s'affiche.

Rose :  
Ne soit pas en retard. On décolle à quatorze heure.

Le professeur Claude est parmi ses collègues tous amusés par ce cérémonial.

La collègue :  
Alors ? Tu nous quittes pour le privé ?

Claude :  
Oui, dernière montée des marches.

La vice-principale :  
Je vous propose maintenant de recevoir les professeurs qui ont côtoyés nos élèves...

La collègue :  
Fais en sorte de pas te casser la gueule...

L'auditoire applaudit.

La vice-principale :  
( Vers le corps professoral ) Vous pouvez avancer...

Le groupe marche à la file indienne et monte sur le promontoire. Claude reçoit un message et son téléphone sonne. Il se retire du groupe et se dirige vers la sortie.

Veillez ne pas faire comme notre professeur et éteindre toute vos machineries.

La vice-principale le voit sortir du coin de l'oeil. Il fait signe. La foule remue et beaucoup éteignent leurs portables.

Couloir de l'université, PARIS/INT.MATIN

Claude téléphone à la boîte vocale.

Boîte Vocale :

Vous avez *un* nouveau message... Reçu à 11  
heure 01.

Sortie du tribunal, PARIS/EXT.MATIN

Lucie :

Salut Claude... C'est décidé, je vais garder les  
enfants. Le juge n'a pas compris ton absence.  
Tu seras seul, je serai ailleurs. Je reviens pas.

Couloir de l'université, PARIS/INT.MATIN

Claude coupe son téléphone. Il est assis dans le couloir, dos au mur. Il tient la  
bague dans sa main.

Il enrage et lance l'alliance sur le mur d'en face et l'anneau ricoche, du sol au  
mur, du mur à la bouche de Claude.

Claude déglutit et avale l'alliance.

Auditoire de l'université, PARIS/INT.MATIN

Claude revient dans l'auditoire et garde la face digne.

La vice principale :

Dolores Sanchez.

Dolores se lève, les deux sièges sont vides autour d'elle, ce sont les seuls. Claude  
reprend la cérémonie en cours et monte sur le promontoire. Dolores monte les  
marches de l'autre côté, reçoit son diplôme de la main du recteur. Et va  
remercier ses professeurs en leur serrant la main.

La vice principale :

Clément Lusiaux.

Elle finit par le professeur Claude à qui elle fait la bise et descend du  
promontoire.

Alentour de l'hôpital, AFRIQUE/EXT.SOIR

Miguel court. Le soir tombe et la lumière baisse. Miguel s'arrête de courir pour marcher vers le premier bâtiment de l'hôpital. Il entend du bruit. Il se retourne. Il n'y a rien derrière lui. Miguel reprend sa marche.

Un homme :  
T'as pas pu les sauver.

Un homme lui donne un coup de poing dans la tempe et par derrière. Miguel tombe au sol.

Miguel :  
Aie.

Un homme :  
Le feu, pourquoi tu l'as éteint.

L'autre :  
L'hôpital devait brûler.

Deux autres silhouettes apparaissent et Miguel se fait tabasser au sol.

Un homme :  
T'aurais pas du les laisser crever.

L'autre :  
T'aurais pas du les sauver non plus.

Un homme :  
On veut plus te voir ici.

Ils frappent encore quelque coup. Les agresseurs détalent.

Miguel :  
La maladie c'est mon remède, pauvre con !

Miguel crache du sang au pied d'un arbre à l'entrée de l'hôpital.

## LE GÉNÉRIQUE

# Vol, Midi-Zénith

## Loft de Marc, BXL/INT.MATIN

Une bouilloire chauffée à feu doux dans la cuisine qui donne sur le grand salon. Marc est muni d'un bonnet de douche énorme qui protège ses rastas, un sac jetable de supermarché. Des empreintes de pieds mouillés mènent jusqu'au centre de la pièce. L'encens est allumé. Marc, qui a dépassé la trentaine, médite en position du lotus, une serviette à la taille, face à la ville qui s'éveille. La bouilloire siffle progressivement jusqu'au bouillonnement. Marc, imperturbable dans sa méditation, garde les yeux fermés, le bouton de la bouilloire saute. Le sifflement s'arrête.

Marc se lève, avance face à la baie vitrée qui surplombe Bruxelles. Marc ouvre la large fenêtre, s'étire au grand air de la terrasse et sourit jusqu'aux oreilles.

Marc prend le plateau « petit-déjeuné » qu'il a préparé, thé, galettes de riz et confiture. Heureux, en jean et torse nu, il se dirige vers la chambre, tire le rideau de séparation, entre et pose le plateau sur un pouf. Dolores a les yeux ouverts et inquiets mais les referme car Marc s'approche de Dolores pour la réveiller.

Marc : ( Soupirant à l'oreille )  
Dormir...

Dolores se retourne dans sa couette.

Dolores :  
Mm mm... Pas maintenant...

Marc : (Toujours à l'oreille)  
Dormir... toute la vie...

Marc ouvre les rideaux, Dolores ouvre les yeux...

Dolores :  
Qui est là ?!

Elle lève la tête de son oreiller et à cause de la barre la relaisse tomber...

Marc : (Amusé)  
Ton amant. Enfin, l'un d'eux...

Dolores : (Mal réveillée)  
C'est gentil, mais il est déjà onze heure. Qu'est ce que tu fais dans mon lit ?

Dolores porte la main à sa tête de manière à cacher ses yeux.

Marc :  
Je fais le majordome.

Dolores : (Se réveillant)  
Me dis pas que je suis chez toi ?

Dolores découvre ses yeux et regarde Marc.

Marc : (Toujours amusé)  
Bienvenue dans mon palais! Un peu de thé ?

Dolores se lève et commence à s'habiller par le haut.

Dolores :  
Qu'est ce que je fais là ?

Marc :  
Non. Ce n'est pas un mauvais rêve ! T'as pas résisté à mon charme. Voilà tout.

Dolores :  
Oh, merde, arrête... ! Enfin, toujours le même...  
Max...

Marc :  
Non, Marc !

Dolores : (Défaite)  
Désolé...

Marc :  
Tu veux une aspirine ?

Dolores lui sourit.

Dolores :  
Non. Mais je vais boire le thé.

Elle se dirige vers la salle de bain. Elle y met son pantalon. Marc mord une galette. Elle revient.

Dis-moi qu'on s'est pas touché, Marc ?

Marc :  
Oh si ! Tu m'as touché !

Dolores fait une grimace. Marc saisit le plateau et le pose sur le lit. Marc s'assied sur le lit.

Tu m'as raconté ton voyage !

Il sert le thé. Dolores sourit et reviens. Elle s'assied de l'autre coté du lit. Elle met ses chaussures.

Dolores :  
Et c'est bien tout ?

Marc :  
Oui ! Touchant, beau, tragique.

Dolores : (Soulagée)  
Oh, Max, t'es con !

Marc lui tend la tasse de thé, Dolores la saisit.

Marc : ( Définitivement amusé)  
Dis moi... Marc c'est mieux mais... Elle est pas dangereuse ta situation ?

Dolores :  
Désolée, j'ai la tête ailleurs. Décalage horaire !

Marc :  
Oui... Constat bibitif...

Il montre la dose avec le pouce et l'index et elle grossit.

T'as sifflé la bouteille au final.

Il montre la bouteille sur la table de nuit du coté de Dolo.

Dolores :  
Tu m'en a pas empêché?

Marc :  
Tu m'aurais mordu. T'étais prête à dormir dehors  
si je te laissais pas faire.

Dolores :  
Je devais être sexy, tu parles !

Elle met la tête dans le coussin.

Marc :  
Oui... Sauver le monde ! J'ai toujours trouvé  
cela sexy. Là, j'ai faillit conclure mais t'étais trop  
innocente et...

Dolores :  
Et ?

Marc :  
Tu t'es endormie. Alors...

Dolores :  
Alors ?

Marc :  
Alors t'as raison c'était pas très sexy.

Le téléphone portable de Dolores se met à sonner. Elle dépose le coussin sur le bureau. Elle se lève, s'apprête à répondre et finalement refuse l'appel où le prénom -Claude Paris- est apparu.

Marc :  
Qui c'est ?

Elle est surprise.

Dolores :  
Personne ! Enfin, un prof. Il veut que je le  
contact. A propos du reportage.

Elle met sa veste et croque dans une galette de riz qu'elle emporte.

Marc :  
Bon ! A quand ton expo?

Dolores : (La bouche pleine)  
Jamais je crois. Puis, une expo n'a jamais changé  
le monde. Au fait, merci pour l'accueil !

Marc :  
Tant que c'est seulement pour le plaisir...

Elle saisit le coussin qu'elle lui envoie dans la figure.

Dolores :  
T'es con !

Marc :  
Non, moi c'est Marc. A dans cinq ans...

Café : « Le roi d'Espagne », BXL/EXT.JOUR

Dolores est à la terrasse du café avec sa valise, elle lit un journal « la rason ». Son amie Cindy est au téléphone... Dolores baisse son journal et interpelle d'un signe de la main son amie qui s'approche depuis les halles. Cindy conclut sa conversation.

Cindy :  
Rappelle toi bien ceci Benjamin... T'es aussi con  
que les autres...  
(Vers Dolores, masquant le micro...)  
Quel boulet !

Dolores remonte son journal jusqu'à son regard comme pour lui laisser son intimité mais Cindy prend à parti tous les consommateurs présent à la terrasse. Cindy a la main sur le micro de son portable.

Cindy :  
Messieurs dames... J'aurais besoin de vous. Je  
l'aime. Il s'appelle Benjamin. C'est un copain  
qui me plait beaucoup. Mais il est en train de se  
faire la malle...

Pourriez vous lui dire : kiss, kiss, baby, baby...

La foule a l'air d'accepter.

Allo, Benjamin ? Écoute ça...

Cindy expose le téléphone au public...

La foule : (Amusée)  
kiss, kiss, baby, baby...

Cindy reprend la communication...

Cindy :  
Allo... Allo ? Il a raccroché!

La foule : (Déçue)  
Ho...

Cindy :  
Merci de votre soutien... et bon vent !

Elle ferme le clapet de son téléphone. Ceux qui sont déjà à la bière, lèvent leurs verres en signe d'approbation. Cindy s'assied à la table de Dolores qui replie son journal...

Cindy :  
Félicitation ma belle... Je dis bravo !  
( A la table d'à coté )  
C'est une journaliste diplômée, une reporter...

Cindy s'assied.

Dolores :  
C'est moi.

Cindy :  
Viens là...

Les deux jeunes femmes s'embrassent et se prennent les mains.

Cindy :  
Faut que je t'héberge, alors ?

Dolores :  
Si tu le peux...

Cindy :  
C'est pas que je peux, c'est que je le veux...

Dolores :  
T'as pas changer...

Cindy :  
Toi, oui...

Le serveur se présente...

Dolores :  
Deux café, s'il vous plait...

Le serveur s'apprête à partir, Cindy l'attrape par la manche.

Cindy :  
Deux coupes ! (A Dolores) Tu ris où quoi ?

Le serveur s'en va.

( Confiance ) Tu crois que parce que je suis  
caissière, j'arrête de vivre ?

Le serveur apporte les coupes.

A ton retour, ma belle, c'est pour moi.

### Appartement de Cindy, BXL/INT.JOUR

Cindy et Dolores poussent la porte en riant comme deux amies et entrent dans l'appartement avec des sacs de courses.

Cindy :  
Tout les mecs à nous... Et ceux-là qui nous ont  
payé le champagne... Non?

Dolores : ( Hochement de tête )  
Si.

Cindy :  
T'empêche pas de crier. Oh! Que t'es sérieuse !

Dolores :  
Ok, alors écoute ça... Aaah...

Dolores crie. Cindy la précède dans le couloir.

Cindy :  
Bravo pour une timide ! Jean. On est là !

Jean se dérange de son bureau pour les débarrasser de leurs sacs.

Jean :  
Sans blagues. J'allais justement m'briser.

Cindy :  
Où tu vas Jean ?

Jean :  
J'te dis, j'me brise et je prend tous les morceaux.  
Y a Karim qui m'attend.

Jean range les affaires dans le frigo de la cuisine.

Cindy :  
( Murmure à Dolo ) T'as vu ? Il nous  
débarrasse !

Cindy à la porte de la cuisine.

Pas de brisure sans que je te présente ! Jean,  
Dolo. Dolo, Jean... Notre nouvelle locataire...  
temporaire...

Ils se serrent la main.

Jean :  
Ou la, le loyer ça va faire du bien à la bourse.  
Bienvenue, Cindy m'a dit. T'as vu l'Afrique.  
Mortel, non?

Dolores : ( sérieuse )  
Ouh... ça oui...

Jean :  
Bon ! Fais comme moi, la boîte à rythme.

Il fait une démonstration.

Aller ! On se verra plus tard alors je me brise maintenant. L'eau chauffe si vous voulez vous infuser ...

Jean s'en va, ferme la porte.

Cindy :  
Pourquoi, tu lui as serré la main ?

Dolores :  
Pour pas lui faire peur.

Cindy :  
Il a peur de rien lui.

Jean frappe à la porte. Cindy ouvre.

Jean :  
Heu, ça tient le cap pour ce soir ?

Cindy demande son avis d'un regard à Dolores.

Cindy :  
Alors ?

Dolores : ( Enthousiaste )  
Fiesta ? Je dis surtout pas non.

Jean :  
Ouesh, je viens vous chercher vers 23...

Cindy :  
Ça roule maboule.

Il part pour de bon. Cindy ferme la porte.

Cindy :  
Il te plait ?

Dolores :  
Mmm... C'est extra de m'accueillir.

Cindy :  
T'es bien ici, non ?... Aller, fais comme chez toi, installe-toi, je vais ranger les affaires et te servir un thé brûlant...

Cindy va dans la cuisine servir le thé. Dolores dépose sa valise sur le sofa et l'ouvre. Elle est remplie de matériel photo. Elle prend son carnet d'écriture et ferme sa valise. Dolores s'approche de la fenêtre du salon.

Dolores :  
Tu le connais depuis longtemps ce Jean ?

Cindy : (Depuis la cuisine)  
Sa famille s'est ruinée et elle a éclaté du même coup. Jean habitaient en face, la maison à vendre. Quand Mathieu est partis, Jean a sonné à la porte. Il avait son sac en main comme toi.

Dolores :  
Ton ex, ex?

Cindy :  
Mathieu ? Tu peux en ajouter un.

Cindy revient de la cuisine.

Dolores :  
Ex, ex ex.

Elles se sourient.

Cindy :  
Ex, ex, ex... T'as déjà pensé à postuler ?

Dolores croise les bras sur son carnet.

Faut que tu te grouilles le cul si tu veux que ça marche.

Cindy lui tend une tasse fumante.

Toilette des femmes à l'aéroport, ZAVENTEM/INT.JOUR

Dolores finit de se brosser les dents à l'évier. Une femme âgée et mendiante sort d'une toilette et lui demande la charité.

La mendiante :

Vous avez raison, tant qu'on a de bonnes dents il vaut mieux les préserver. Vous n'auriez pas une image ? Une image coloriée avec des numéros.

La mendiante sourit pour laisser voir sa dentition. Elle ouvre le robinet sans y glisser ses mains sous l'eau. Elle avance finalement vers Dolores avant de lui tendre sa tasse. Dolores crache dans l'évier.

La mendiante :

Allons donc, un geste mademoiselle... Si belle...

Dolores :

Pardon ?

Dolores est interpellée et regarde dans les yeux de la mendiante.

Un tout petit geste...

Elle se rince et s'essuie la bouche.

Dolores :

Je ne peux donner que ce que j'ai...

Dolores regarde dans ces poches et cherche de la monnaie.

Maintenance :

Madame ! Vous n'allez pas encore importuner les clientes...

Allez! Et puis ces robinet que vous allumez sans cesse. L'eau c'est pas vous qui la payez...

La mendiante reçoit une pièce, l'inspecte et la jette avec violence et dédain... Elle attrape alors Dolores par le col de sa veste.

La mendiante :  
Mais rien ! RIEN DU TOUT !

La mendiante s'en va et la dame de la maintenance ramasse la pièce. Elle la redonne à Dolores.

Maintenance :  
Ça, ce n'est vraiment pas gentil... Non, ce n'est pas gentil !

Dolores range sa brosse dans sa trousse et la trousse dans son sac à dos. Elle vérifie sur son billet, la porte d'embarquement.

Dolores :  
Vous pouvez la garder... Merci pour les soins.

Dolores prend sa valise.

Maintenance :  
De rien. On vient de refaire tout le décors.

### Grand hall de l'aéroport, ZAVENTEM/INT.JOUR

Dolores avance à pas rapides vers la douane. Elle aperçoit au loin, sa mère, Rose. Dolores évite de se faire voir et passe devant. Rose l'aperçoit pourtant.

Rose :  
Dolo, Dolores...

Rose s'adresse à son chauffeur d'ambassade.

Rattrapez la ! Je garde le chariot. Allez...

Le chauffeur, Albert, court et rejoint Dolores. Ils marchent à vive allure.

Albert :  
Madame Sanchez voudrait vous offrir un café.

Dolores :  
Dites-lui que je n'ai pas soif.

Albert arrête Dolores par la main. Dolores se retourne. Albert pose sa deuxième main sur celle de Dolores pour calmer le jeu.

Le chauffeur :  
Dolores, c'est votre maman qui veut vous saluer.

Dolores :  
Qu'elle le fasse.

Le chauffeur s'abstient, Dolores continue sa marche rapide en tirant sa valise. Elle arrive à la douane et se range dans la file. Albert de retour au côté de Rose, l'aide à marcher car elle boite.

### Douane de l'aéroport, ZAVENTEM/INT.JOUR

Le téléphone portable de Dolores se met à sonner. Elle décroche et reçoit l'appel de son père.

Dolores :  
Allo ? Papa ? Je l'ai.

Miguel :  
Félicitation ma grande.

Dolores :  
Dans 17 heures, tu m'embrasses.

Miguel :  
Si tu as la preuve.

Dolores :  
Je l'ai!

Miguel :  
Tout va bien ?

Dolores :  
Bien sûre.

Elle regarde sa mère qui arrive dans la file en boitant.

Miguel :  
Rose ?

Dolores :  
J'y manquerai pas mais on est séparé dans  
l'avion. Tu la connais, elle ne voyage qu'en  
première.

Miguel :  
Jamais sans champagne. Vous m'en apportez  
j'espère.

Dolores :  
Sais pas. T'es où là ?

Miguel :  
Comme d'habitude.

Dolores :  
Je passe la douane. Désolé, dois te laisser. Biz !

#### Infirmierie des petits soins à l'hôpital, AFRIQUE/INT.JOUR

Miguel se fait soigner par une superbe femme noire, Barbara, sa seconde  
compagne.

Miguel :  
A tout à l'heure. Bon vol.

Barbara :  
Alors ça y est. Je vais enfin les rencontrer ?

Elle coupe le fil d'une suture à l'arcade sourcilière.

Miguel :  
On prendra le temps. Aie...

Miguel souffre à la désinfection finale.

#### Douane de l'aéroport, ZAVENTEM/INT.JOUR

Elle range le téléphone et présente son passeport et sa carte d'embarcation.

Douanier :  
Allez-y.

## Avion de ligne, ZAVENTEM/INT.JOUR

Les femmes Sanchez sont montées les premières pour cause d'infirmité. Dolores arrive assise à sa place, elle boucle sa ceinture, coté hublot elle regarde sur le tarmac. Rose arrive péniblement, en boitant, elle se déplace maintenant avec une canne et sans Albert. Elle tient le billet d'une autre femme dans ses mains.

Rose :  
Heureusement qu'elle voyageait seule.

Dolores :  
Elle peut prendre ma place.

Rose :  
Ne dis pas de bêtise, tu as horreur du champagne.

Rose salue en se penchant la dame avec qui elle échangea son ticket.

Dolores :  
Tu lui a fais payé un supplément ?

Rose s'assied.

Rose :  
Pas un sou.

Dolores :  
Après tout, on en manque pas.

Rose :  
N'importe quoi dis donc.

Une hôtesse arrive à hauteur de leur rangée. Les passagers sont tous à bord.

Hôtesse :  
Veuillez attacher vos ceintures. Nous allons bientôt décoller. Déposez la canne à vos pieds vous serez plus à l'aise. Votre fille la ramassera si vous vous déplacez pendant le vol.

Rose :  
Oui, merci ! Ma fille s'en occupera.

L'hôtesse s'éloigne et commence le manuel de sauvetage. L'avion avance jusqu'à sa piste. Un couple s'embrasse sur la rangée devant eux.

Tu vois les gens amoureux, ils ont l'air heureux.  
Tu as rencontré un homme à Paris ?

Le bruit des moteurs augmente. Dolores enrage et lève le ton.

Dolores :  
Tu t'inquiètes pour qui... ? Tu veux savoir si j'ai réussi à me faire des amis ? Sur trois ans, tu m'as pas rendu visite !

Rose :  
Ah c'est moi, c'est moi... Ton père tu lui dirais pas ça.

L'avion décolle. Dolores met ses écouteurs.

Dolores :  
Non pas encore. Je vais écouter de la musique maintenant, ça vaut mieux!

Rose secoue ses oreille avec les doigts et baille.

Rose :  
Bon sang mes oreilles, je ferais mieux de devenir sourde.

L'avion volle.

Hôtesse :  
Vous pouvez à présent détacher vos ceintures.

### Périphérique de Paris, PARIS/EXT.JOUR

Claude passe en voiture sur le périphérique, il voit une voiture semblable à la sienne sur le côté, près du terre plein central de la voie rapide. Il ferme les yeux et les ouvrent, la voiture n'est plus là.

## Périphérique de Paris, PARIS/EXT.JOUR

La même voiture, un autre jour, est arrêtée près du terre-plein central de la voie rapide. Les autres véhicules passent à toute allure. Claude dépose le triangle de sécurité à cent mètres de la voiture. Il revient. Lucie tient sa jeune fille de 1 an qui pleure dans ses bras, elle est assise sur un rail de sécurité, les jambes coté terre-plein.

Lucie :  
Je t'avais dis de vérifier la pression.

Claude sort son cric et la clé en croix. Claude frappe du pied dans une petite bouteille d'alcool vide et l'envoie se briser sur la berne de sécurité de l'autre côté de la route, la bouteille évite plusieurs voiture et explosent au but. Claude s'accroupisse pour changer de pneu.

Lucie :  
Tout ça pour aller plus vite! T'en a gagné du temps maintenant.

Claude enlève la roue et lui montre l'état du pneu crevé par un clou. Il dépose l'ancienne et la change par une nouvelle.

Lucie :  
Tu penses à ta fille... Non mais regarde!

Claude :  
Et toi t'arrêtes quand ?

Lucie :  
J'ai des problèmes, tu le sais bien. On dirait que tu t'en moques. Monsieur ne peut pas avoir tort. Et moi une assistante, je peux crever.

Lucie boit. Claude a remit le pneu, il veut lui reprendre le bébé.

Claude :  
Donnes-la moi.

Lucie :  
Non... Je crois qu'on s'est planté Claude...  
Tu m'entends ?

Claude :  
Donnes-la moi.

Elle s'approche de Claude.

Lucie :  
Toi et moi, c'est de la connerie... ça peut pas  
marcher. Ça peut plus marcher.

Claude :  
Toutes les femmes disent ça après un an ou  
deux, tu lis pas tes magazines ?

Lucie:  
Arrête tes vanes.

Claude:  
Tu crois que je m'amuse. Je te le redemande,  
t'arrête quand de boire.

Claude récupère sa fille des bras de Lucie, la dépose sur le siège arrière et  
l'attache au siège enfant.

Lucie :  
J'arrêterai quand on sera divorcé.

L'enfant pleure. Lucie va récupérer son sac dans le terre-plein, elle boit une  
gorgée d'alcool.

Claude :  
Pauvre conne.

Claude démarre, ferme la porte et s'en va sans sa femme. L'enfant pleure. Lucie  
est seule au centre de l'autoroute.

### Périphérique de Paris, PARIS/EXT.JOUR

Claude regarde dans son rétro, plus d'enfant ni de siège bébé à l'arrière. Claude  
continue sa route.

### Maison de Miguel, rez-de-chaussée, AFRIQUE/INT.NUIT

La sonnerie retentit plusieurs fois, Miguel arrive à la porte. Les deux femmes se disputent derrière.

Miguel :  
Si vous continuez, je n'ouvre pas.  
... Ce n'est pas une blague.

Elles se calment. Miguel ouvre la porte.

Dolores :  
Elle est insupportable.

Dolores fait un bisou en sautant au cou de son père Miguel. Elle tire ensuite son sac vers les escaliers.

Je vais dans la chambre avant de commettre un meurtre.

Miguel :  
Il y a des couteaux dans la cuisine.

Dolores monte les escaliers avec son sac. Miguel débarrasse son ancienne épouse.

Rose :  
Ta fille est devenue une vipère.

Miguel :  
Et toi, pie verte, tu es une sainte maintenant ?

Il la débarrasse et tire ses sacs à l'intérieur. Il la prend par le bras et l'accompagne au salon.

Rose :  
Idiot! Je dis mon rosaire contrairement à toi. Et moi, c'est tous les soirs.

Miguel :  
Albert ne doit pas s'ennuyer.

Rose :  
Pourquoi, tu me parles d'Albert ?

Miguel :  
Parce que vous êtes tous les deux toujours  
fourrés dans les même pantoufles.

Rose :  
On a chacun une paire. Et très différentes.

Miguel :  
J'espère que notre fille ne sera pas aussi timide  
que toi. A cette époque les trains vont plus vites.

Rose :  
Les trains ? Ma fille se moque des trains, les  
trains ne servent à rien sans les garres...

Miguel :  
Belle image. Tu la signes ?

Miguel va au bar et se sert un court whisky.

Rose :  
Tout ce qui t'intéresse. Hein ?

Miguel :  
Il y a un stylo sur la table.

Rose :  
J'avais raison, tu voulais juste me voir pour le  
papier.

Miguel :  
Moi ?

Rose :  
De l'eau pour moi.

Miguel :  
Une petite eau ?

Rose :  
Bah! Va pour la vodka ! Et tiens ! Le voilà ton  
contrat !

Rose sort une farde du sac, des contrats de divorces. Miguel sert de la vodka.

Miguel :  
Ah, tu parlais de nous deux, j'étais encore à ton histoire de train.

Rose :  
Tu es devenu homo ou quoi. Tu te fous de tout, des femmes maintenant. Qu'est ce que tu caches sous ta casquette ?

Miguel :  
Mais rien...

Rose :  
Montre. Tu t'es bien abîmé... Comment ?

Miguel :  
La famille d'une petite fille que je n'ai pas pu aider.

Rose :  
C'est tout ce que tu as à me dire, de nouveau ?

Miguel :  
Non. J'ai une seconde fille qui a sept an. Barbara, Barbara t'a remplacer.

Rose se tait et Miguel lui tend le verre et elle le boit.

Miguel :  
Aucune d'elle ne sera là. Vous serez comme chez vous. Comme avant.

Rose :  
Je vois.

### Maison de Miguel, jardin, AFRIQUE/EXT.NUIT

Deux enfants africains approchent discrètement à l'arrière de la maison. L'un sort de sous sa casquette une boîte d'allumette. Une chambre de la maison de Miguel s'allume.

Maison de Miguel, chambre de Dolores, AFRIQUE/INT.NUIT

Dolores allume la lumière. Dépose son sac et enlève sa veste. Elle s'approche d'un boîte à musique qui lui rappelle vaguement quelque chose, elle la prend en main et la remet en place. Dolores sort de son décolleté un sachet fraîcheur enroulé et contenant de l'herbe. Elle sort des cigarettes et des feuilles longues.

Maison de Miguel, rez-de-chaussée, AFRIQUE/INT.NUIT

Rose et Miguel sont dans la cuisine. Le stylo et les papiers sont sur la table.

Rose :

Pas un signe de respect. Et insoutenable. Je le sais, j'ai pas beaucoup été là mais faut pas toujours l'écouter, avec ce qu'elle me reproche, elle a de quoi boire l'océan.

Miguel :

Elle se détache, c'est normal. Tu l'as félicité au moins ?

Rose :

Elle ne m'en a pas laisser le temps. Elle dit même plus bonjour. A l'aéroport, elle est passée devant moi. Même Albert, n'a pas pu la retenir.

Miguel :

J'aurais du venir à son école. Rose, merci.

Rose :

En plus c'est toi qu'elle préfère.

Miguel :

Tu dis des bêtises.

Rose :

Tu crois qu'on doit le faire ?

Miguel :

Pour nous, ou pour elle.

Rose :

Pour elle.

Miguel :  
Dolores s'en fout, on sera toujours ses parents  
même si elle veut plus nous voir.

Rose :  
Et toi, tu veux quoi ?

Miguel :  
Ton bonheur.

Rose :  
Alors fiscalement, on reste marié. A une  
condition, vous faites plus de ligue anti-maman.

Miguel :  
On l'a jamais fait. On adore juste te taquiner.

Rose :  
On adore que Dieu seul, et la maman. Pas les  
taquinerie.

Maison de Miguel, chambre de Dolores, AFRIQUE/INT.NUIT

Dolores ouvre la fenêtre et le volet, elle se poste assise dans l'angle. Elle allume sa cigarette, aspire et souffle la fumée.

Maison de Miguel, rez-de-chaussée, AFRIQUE/INT.NUIT

Miguel déchire les papiers du divorce et les met à la poubelle. Ils sont face à face.

Rose :  
J'avais attendu des heures pour avoir ce contrat.  
C'était celui que tu voulais.

Miguel :  
J'aurais du le garder pour les toilettes.

Rose :  
Tu préfères qu'on reste ensemble officiellement.

Miguel va vers le bar.

Miguel :  
Non, on a choisit maintenant.

Rose :  
Oui, t'as raison. Ce serait un mauvais message.

Miguel :  
Comment va Albert ?

Rose :  
Arrête avec Albert.

Miguel s'amuse et va se resservir un très court whisky.

Miguel :  
Tu devrais te méfier.

Il boit.

#### Maison de Miguel, jardin, AFRIQUE/EXT.NUIT

Le garçon à la casquette craque l'allumette. L'autre tend la mèche d'un pétard qu'il avait glissé dans son dos, vers la flamme, elle prend feu. Tous les deux courent le long de la façade.

#### Maison de Miguel, chambre de Dolores, AFRIQUE/INT.NUIT

Dolores fume sa cigarette à la fenêtre. Elle entend des bruits de pas à l'extérieur. Elle se penche pour mieux voir mais il fait noir. Le pétard entre soudain par la fenêtre et atterrit au milieu de la pièce. Elle lache sa cigarette qui tombe dans le jardin. Elle se précipite pour attraper l'explosif et le rejette aussitôt par la fenêtre.

#### Maison de Miguel, jardin, AFRIQUE/EXT.NUIT

Le garçon à la casquette reviens sur ses pas et ramasse la cigarette. Il craque l'allumette et allume son join. Il repart vers son complice.

Le complice :  
Je peux tirer ?

La casquette :  
Seulement deux tafs.

La casquette le garde.

Le complice :  
Aller...

Maison de Miguel, chambre de Dolores, AFRIQUE/INT.NUIT

Dolores est penchée à la fenêtre. Elle range son herbe et la replace dans son décolleté. Dolores se dirige vers la porte rapidement et sort de la pièce.

Maison de Miguel, rez de chaussée, AFRIQUE/INT.NUIT

Rose :  
Qu'est ce qu'elle va faire de sa vie. Elle rêve et je  
sais plus quoi dire.

Miguel :  
Je vais l'envoyer au camp. Personne de l'occident  
n'a jamais vu cet endroit. Le scoop pour elle.

Dolores descend les escaliers. Rose et Miguel s'arrêtent de gueuler et se retournent vers Dolores.

Dolores n'aura qu'à prendre des photos. Les mots  
ne servent à rien pour toucher l'opinion à moins  
d'être toujours à l'écran. Un cliché suffira.

Dolores :  
Heu... j'ignore tout apparemment ?

Le pétard explose à l'extérieur. La lumière a vacillé.

Rose :  
Bon sang... Jesus, Marie... (A Miguel) Tu fais tes  
plans tout seul, comme d'habitude.

Rose fait son signe de croix.

Je t'interdis de suivre les conseils de ton père.

Maison de Miguel, jardin, AFRIQUE/EXT.NUIT

Ils constatent le cratère dans le jardin.

Dolores:  
Qu'est ce qu'il y a ? T'as bouffé un parapluie?

Miguel :  
Un parapluie, qu'est ce que c'est ? Je connais plus le parapluie. Le soleil est flamboyant, là où il y a la misère. Même la nuit. J'ai beaucoup de travail à cause du soleil. Pas à cause de la pluie. Va falloir fermer ton volet pour la nuit.

Dolores :  
Hors sujet Papa.

Miguel se dirige vers un tas de terre et en remplit un saut à la pelle.

Miguel :  
La sécurité on te la donne pas ici, il faut la construire.

Dolores :  
Dolores, la fille invisible.

Miguel jette la terre dans le cratère.

Miguel :  
Profite de cette terre ma fille, toi, tu es née ici. Pas moi. Tu m'as dit qu'ils étaient deux ?

Dolores :  
Oui ! Trois fois je te l'ai dis Papa. Une casquette et un short très court. Ils avaient 8 à 12 ans je crois. Il fait sombre, il y avait peut-être toute une bande. Tu t'es abimé dis-moi ?

Miguel répète le mouvement.

Miguel :  
Je ne suis pas aimé de tout le monde ici.

Dolores :  
Je te jure que je t'aimerai aussi si tu ne me réponds pas mais s'il te plait... Comment tu vas ?

Ils retournent à la motte de terre et relance la pelle pour la planter.

Je le verrai ton boulot, doc ?

Miguel :  
Demain. Je t'en parlerai demain.

Dolores :  
Promis ?

Miguel :  
Juré. Tu pourras tout photographier.

Dolores :  
Super.

#### Maison de Miguel, chambre de Dolores, AFRIQUE/INT.NUIT

Dolores termine une cigarette à la fenêtre, elle la jette. Met le sachet dans un sac et jette le sac dans la poubelle. Elle pose une moustiquaire à la fenêtre. Dolores se met au lit.

#### Toilettes de l'université, PARIS/EXT.SOIR

Claude a fini de se laver les mains et la bague. Il la dépose sur l'évier et se jette de l'eau sur la figure. La vice-principale entre.

Claude :  
Dis ce que tu veux.

La vice-principale :  
Bonne chance.

Claude :  
T'es bien la seule à y penser.

La vice-principale :  
Ils sont jaloux. Tu es le seul à oser utiliser les toilettes des femmes.

Claude :  
Il n'y a jamais de papier chez nous.

Il prend des serviettes et se sèche.

La vice-principale :  
Tu peux revenir, si les murs tiennent encore.

Il prend sa bague et se la remet au doigt.

Un problème avec Lucie ?

Claude :  
Plus maintenant.

La vice-principale :  
Tu veux qu'on en parle ?

Claude tourne la tête et regarde sa bague.

Ou pas, moi c'est pareil.

Claude défait la bague de son doigt et l'avale devant elle.

Dame nature nous en fait un nouveau tous les jours, un dégouté des femmes.

Claude boit au robinet.

Claude :  
J'ai finis mes caisses, je pars ce soir pour la campagne. La vie public est finie.

La vice-principale :  
Rentre pas dans les ordres, il y a des gens gais aujourd'hui, avec tout ça...

Claude :  
Internet, c'est déjà pas mal, reporter de la toile qu'est ce que tu en penses ?

La vice-principale :  
Laisse moi un peu d'espoir. Si un succes ne se répète pas. Je vois pas pourquoi tu t'en vas ?

Tu dis bien, ce ne sont pas des créateurs...  
et nous ? Mais toi... Toi, si tu es pas le  
parrain ici... Oh, moi je suis le pape !

Je t'invite Apollon, tu seras mon dieu pour ce  
soir, un dernier tête à tête chez l'italien.

Claude :  
Je dois prendre la route ce soir.

La vice-principale :  
Tu n'as pas le choix.

Dolores entre dans les toilettes. La Vice-principale et Claude sont très proches  
l'un de l'autre.

Dolores :  
Oh... Pardon.

Dolores sort.

La vice principale :  
20h, chez Pino.

### Couloir de l'université, PARIS/INT.JOUR

Dolores referme la porte derrière elle et pousse un soupir.

Sandra :  
Alors, j'avais raison ?

Dolores :  
Je voudrais m'arracher les yeux.

Les deux filles s'en vont en tirant de gros sacs de voyage.

Sandra :  
Hou, la menteuse...

Dolores lui met une claque derrière la tête.

Sandra :  
Aie...

Dolores :  
J'ai jamais menti.

Dolores accélère. La vice principale sort des toilettes. Sandra s'amuse en murmurant.

Sandra :  
Elle est love !

### Rêve de Dolores, enchainement de séquences

-Lucie écarquille ses yeux, (étant abandonnée par Claude sur le terre-plein de l'autoroute) une voiture démarre. Claude regarde dans le rétroviseur, Lucie n'est pas sur le terre-plein.

- Miguel :  
Il ne luttera pas.

Miguel pique une seringue. L'enfant malade ouvre les yeux et lutte avec le produit injecté par Miguel. Dolores est choquée.

-Le vieux guide africain rit aux éclats. Il reprend son sérieux.

Le vieux guide :  
Mes enfants sont derrière moi et moi je suis  
derrière eux.

- Miguel :  
( En tenue de médecin )  
Il ne luttera pas.

Miguel pique une seringue. L'enfant malade ouvre les yeux et lutte avec le produit injecté par Miguel.

### Maison de Miguel, chambre de Dolores AFRIQUE/INT.NUIT

Du bruit dans le couloir annonce quelqu'un. Dolores se réveille, légèrement transpirante. Elle sort de son lit, se regarde dans le miroir au dessus de l'évier et sort dans le couloir de l'étage.

Maison de Miguel, couloir AFRIQUE/INT.NUIT

Dolores passe dans le couloir où il n'y a personne. Une lumière légère brille au bas des escaliers, elle descend. Elle voit une ombre. Dolores allume la lumière. Son père, Miguel, boit une tasse de café.

Miguel :  
Pardon, je t'ai réveillée ?

Dolores :  
Non, c'est moi. Tu vas à l'hôpital. Ils t'ont appelés?

Miguel :  
Oui, un gamin qui va pas bien.

Dolores :  
Je peux venir avec toi ?

Miguel :  
Ce ne sont pas des briques blanches, ce sont des tentes.

Dolores :  
Je peux venir avec toi ?

Miguel :  
Ok !

Jeep de Miguel, route de l'hôpital AFRIQUE/EXT.NUIT

Dolores a pris son appareil photo. Elle le règle.

Miguel :  
Ta mère n'a jamais aimé l'Afrique. (...)  
C'est bizarre, je suis tombé amoureux  
d'elle. Rose voyait les blancs comme des dieux  
vivants.

Dolores :  
Parce qu'elle est africaine.

Miguel :

Et alors ? Je parlais du pays, quand je disais elle.

Dolores :  
T'as jamais aimé Maman ?

Miguel :  
Dis pas de bêtise, bien sûre, mais Rose est plus blanche que moi. Je lui ai reproché son ambition longtemps, mais j'aurais pas du. Regarde où elle en est maintenant. T'imagines ce que j'aurais gâché ?

Dolores :  
Si tu détestais l'Europe. Tu dormirais pas avec Maman.

Miguel :  
C'est un point de vue intéressant mais si je dors avec elle c'est parce que je veux passer du temps avec elle. Je déteste pas l'Europe. Je préfère l'Afrique, c'est pas la même chose. Tu m'en veux d'être resté ici ? Tu sais, je regrette de pas avoir été là pour toi.

Dolores :  
On se téléphone, on chatte. Grâce à toi je peux revenir. Sans toi, je ne serais pas ici. Plus jamais sans doute. Dire que j'avais six ans. Tu sais que tous les parfums me reviennent.

Dolores prend son père en photo. La jeep fonce à toute allure.

Miguel :  
Je ne suis pas le bienvenu pour tout le monde, mais c'est mon domaine, alors fais comme chez toi... Et si quelqu'un t'emmerdes, tu rugis.

Entrée de l'hôpital, AFRIQUE/EXT.NUIT

La jeep se garre devant l'hôpital. Ils sortent de la voiture. Miguel regarde le pied de l'arbre où il s'est fait tabassé. Dolores crache au pied de l'arbre. Miguel est suspendu.

Dolores :  
T'as jamais vu une fille qui crache ?

Miguel :  
C'est pas nouveau.

### Couloir de l'hôpital, AFRIQUE/INT.NUIT

Ils ont revêtu chacun une veste blanche. Ils avancent à travers le bâtiment.

Miguel :  
Ses bâtiments-ci sont réservés aux plus  
nécessiteux, aux chirurgies, on a pas tellement  
de cas ici, mais des gens des alentours nous  
arrivent , on a du ajouter des tentes pour les  
héberger.

Ils sortent du bâtiment par la double porte battante.

### Chez Pino, sur le trottoir, PARIS/EXT.NUIT

Claude et la vice-principale se regardent. D'instinct la vice-principale le saisit par les bras et l'embrassent. Claude se détache.

La Vice-principale :  
Adieu bon prince.

Claude :  
Oui, pas avant.

Claude entre dans le taxi.

Claude :  
Chez moi Justin.

Le taxi démarre. La vice-principale regarde la voiture partir.

### Derrière l'hôpital, AFRIQUE/EXT.NUIT

La double porte battante donne sur l'extérieur. Une succession de tentes sont plantées là et une allée centrale sépare les deux rangées d'une dizaine de tentes chacune.

Miguel :  
Si tu rentres, tu mets le masque, simple précaution.

Ils entrent dans la troisième tente de la rangée de droite.

Barbara :  
On vient de lui diagnostiquer une homéochromatose en plus.

Ils s'approchent du troisième lit où Barbara veille déjà. Barbara s'approche de Miguel mais Miguel va vers l'enfant.

Miguel :  
Il a sucé des clous ?

Barbara :  
Oui et pas un peu. Son taux de fer est hallucinant. Tout ça pour éviter la faim. Il aurait mieux valu manger de la terre.

Miguel :  
Excuse-moi. Voilà ma fille, une journaliste en herbe. Elle sera célèbre tu verras.

Barbara :  
Je suis Barbara.

Dolores :  
Dolores. De quoi souffre ce gamin ?

Barbara :  
Paludisme. Fin de vie. C'est le corps qui refuse d'évoluer parce qu'on lui a pas donné ce qu'il fallait.

Miguel :  
Dolores. Tu veux rester ?

Dolores :  
Faites comme si j'étais pas là.

Dolores vise les autres lits à travers son objectif.

Barbara :  
Il dort depuis une demi-heure. Il ne devrait pas se réveiller. Je crois que...

Miguel se retourne et prépare une seringue. Barbara baisse la tête.

Miguel :  
Au moins, il ne luttera plus cette fois.

Miguel pique la seringue dans le bras de l'enfant. L'enfant malade a douze ans environ, il ouvre les yeux et lutte avec le produit injecté par Miguel.

L'enfant : (faiblement)  
No!

Un instant sans temps, son corps déformé par la maladie se tend. Puis, la tension relâche mais reste inscrite, le regard perd une lueur. Dolores a pris le cliché de l'instant, elle est secouée.

Barbara :  
Il n'avait plus de famille.

Miguel emporte le lit.

### Maison à la campagne de Claude, FRANCE/EXT.NUIT

Claude arrive en voiture dans le domaine. Il éteint le moteur, sort du coffre une valise et se dirige à l'entrée de la maison de pierre. Il entre et allume la lumière, tous les meubles sont recouverts de draps blancs. Il dépose son sac sur un fauteuil et lui s'assied à coté en soupirant.

### Vestiaire de l'hôpital, AFRIQUE/INT.MATIN

Miguel se lave les mains et se les essuie. Barbara l'embrasse et s'en va. Il ferme son vestiaire.

### Entrée de l'hôpital, AFRIQUE/EXT.MATIN

Dolores est assise sur les marches. Barbara sort de l'hôpital et s'en va.

Barbara :  
A bientôt.

Dolores :  
Pas plus tard.

Barbara lui fait un clin d'œil et s'en va. Les deux jeunes de l'autre nuit sont sur la place devant l'hôpital adossés à une barrière mine de rien. Un enfant qui joue devant l'hôpital écrase du pied une boîte en métal de boisson rafraichissante et la coince à la place du garde-boue arrière contre le pneu afin de donner à son épave de vélo le vrombissement d'une moto quand il pédale. La bande d'enfant plus jeune le poursuivent en rigolant. Miguel sort de l'hôpital.

Miguel :  
Si tout va bien, ils ne m'appelleront pas de la semaine. L'équipe doit prendre le relais.

Dolores prend deux clichés.

Toi, ça va ?

Dolores :  
J'ai pas encore le mal du pays. J'ai même envie de rester.

Miguel s'assied à coté d'elle sur les marches.

Miguel :  
Fais attention toi,...

Dolores prend encore un cliché.

Dolores :  
Je la verrai quand ?

Miguel :  
Qui ? (...) Je vois. (Ironique) Rose n'est pas diplomate pour rien.

Dolores :  
Maman n'a rien dit. (...)

Elle prend encore un cliché.

Il n'y a pas que les enfants qui font des coups en douce. Comment elle s'appelle ?

Miguel :  
Comment tu sais ?

Dolores lève les épaules.

Dolores :  
L'instinct peut-être.

Miguel :  
Elle s'appelle Coline, elle a sept ans mais on peut déjà voir la femme qu'elle sera. Sa mère c'est...

Dolores :  
Te tracasse pas, je viens de la voir. Elle est très belle.

Miguel :  
Bon alors, on va s'en rouler un.

Dolores :  
Comment tu sais ?

Miguel :  
Quand on fume on voit le vent. Instinct olfactif.

Rose :  
C'est bête, si j'avais su, je l'aurais gardé.

Miguel se lève.

Miguel :  
Allez, en route, on va déjeuner. Le corps d'abord.

Ils vont vers la jeep.

Maison de Miguel, sous la tonnelle, AFRIQUE/EXT.JOUR

Le repas est terminé. Un peu au loin, Coline et Dolores sont ensemble. Barbara, Rose et Miguel se taisent en buvant. Puis, Rose intervient.

Rose :  
Elles sont belles. Coline est presque mieux réussie que Dolores...

Barbara :  
Dolores est courageuse...

Rose :  
Faudra le prouver. C'est pas encore gagné...

Miguel :  
Un peu de chocolat ?

Barbara :  
Vous vous inquiétez.

Rose :  
Qui ne s'inquiète pas ?

Miguel tend du chocolat à Barbara.

Barbara :  
Non, pas pour moi.

Rose :  
Moi non plus.

Miguel :  
Bon, c'est l'heure de ma sieste. Si Rose te menace, tu lances le cri de guerre. Hu, hu, hu!

Miguel sort de table.

Rose :  
Il a toujours cru que j'avais besoin de lui.

Barbara :

Oui, il est protecteur. Il m'a dit que vous étiez partie de votre propre ressort. Il n'a pas menti, non ? Moi, il m'a séduite, alors, pourquoi vous ne l'avez pas gardé ? C'est un homme de qualité.

Rose :  
Parce qu'il ne me regardait pas.

Les genoux pliés, Coline et Dolores font connaissance.

Coline :  
Papa nous a demandé de déménager pour vous, vous êtes méchantes... Vous voulez voler Papa.

Dolores :  
C'est pas vrai. On est là en vacance.

Coline :  
Alors, pourquoi on peut plus dormir à la maison ?

Dolores :  
Je ne sais pas Coline... Tu peux dormir avec moi si tu veux.

Coline :  
Moi, je veux dormir dans mon lit. Et tu m'appelles pas Coline.

Dolores :  
D'accord.

Coline :  
Ouvre la boîte si t'es mon amie.

Coline pose ses deux mains l'une sur l'autre comme le jeu d'enfant. Dolores ouvre les deux mains de coline comme si elle ouvrait une boîte.

Dolores :  
Voilà.

Coline :  
Prends-y le bouquet de fleur.

Dolores prend le bouquet de fleur imaginaire.

Prends le couteau.

Dolores :  
Et qu'est ce que je fais ?

Coline :  
Tues-toi maintenant.

Dolores :  
Mais j'ai pas envie de me tuer...

Coline :  
C'est pour du faux! Il n'y a pas de couteau. T'es  
idiote ou quoi ?

Dolores mime son propre égorgement.

Sens le bouquet de fleur maintenant.

Dolores respire le parfum des fleurs imaginaires.

Tu peux pas parce que t'es morte. Maman !

Barbara :  
Oui Coline, qu'est-ce qu'il y a.

Coline se relève et Dolores est plus basse qu'elle.

Coline :  
Dolores a dit que je pouvais dormir dans ma  
chambre.

Rose :  
Barbara, voulez-vous ?

Coline :  
Tu peux m'appeler Coline mais t'es pas ma sœur.

Coline quitte Dolores et va vers Barbara et lui prend la main.

Barbara :  
Alors, elle est gentille Dolores ?

Coline :  
Très gentille.

Les deux sœurs croisent le regard, Dolores pose son corps au sol et s'assied.

Maison de Miguel, chambre de Dolores AFRIQUE/INT.NUIT

Les deux sœurs semblent dormir quand Coline se relève et marche sur le matelas où dors Dolores.

Dolores : ( Chuchotant )  
Aie... Mais qu'est ce que tu fais...

Coline prend la boîte à musique en main.

Coline :  
J'ai pas dit ma prière.

Dolores se retourne dans son lit et se cache.

Dolores : ( Chuchotant )  
Ta prière... Mais c'est plus l'heure de dire ta prière.

Coline :  
Si tu la dis avec moi, peut-être que les étoiles voudront bien qu'on soit sœurs.

Dolores se relève.

Dolores :  
Les étoiles ?

Coline :  
Tous les soirs.

Dolores se met debout et rejoint sa petite sœur à la fenêtre. Coline enlève la moustiquaire

Coline :  
Petites étoiles, aujourd'hui... Mais regarde-les...

Dolores qui regardait Coline regarde enfin le ciel.

Petites étoiles, mon papa a fait deux filles avec deux maman, je vous présente ma copine blanche Dolores et maintenant il faut qu'on partage notre papa. A toi maintenant.

Dolores :  
Petites étoiles, faites que mes vacances avec ma copine Coline noire soient les plus belles vacances de ma vie. Et que... Que je sois triste de partir...

Coline :  
On est sœur maintenant.

Elles sont de retour dans leurs lits respectifs. Elles rient ensemble.

Coline :  
Un jour tu m'emmèneras avec toi.

Dolores :  
Mais, tu vas pas laisser Papa.

Coline :  
Si. Je veux voir Rome, Copenhague, Londres, Paris, Amsterdam et Bruxelles, toute l'Europe.

Dolores :  
Ok, ok, tu verras Bruxelles.

### A l'aéroport, AFRIQUE/EXT.JOUR

La famille recomposée est au complet. Dolores et coline se tiennent la main. Rose est prête à partir. Le couple de Miguel et Barbara avec les deux enfants l'accompagne jusqu'à la douane, Miguel aidant Rose à marcher. Rose se retourne vers eux.

Rose :  
Dolo ?

Dolores sort de la troupe et va face à sa mère qui lui pose la main sur la joue.

Rose :  
La porte est clause.

Dolores récupère la main de Rose et les deux s'abaissent en se serrant plus fort encore.

Dolores :  
J'ai déjà un vrai métier, maman.

Rose :  
Quand tu reviendras, chez toi ce ne sera plus chez toi.

Dolores :  
Ok. Si je meurs de faim, tu me donneras à boire ?

Rose :  
Sur le pas de la porte.

Dolores :  
Bon voyage maman.

Dolores s'écarte. Miguel prend le relai de la conversation.

Miguel :  
Salue Albert de ma part.

Rose :  
Lui, au moins, il me conduit.

Barbara s'avance avec Coline, Barbara lui tend la main. Coline lui tire le bras pour l'embrasser. Rose lui caresse les cheveux. Miguel accompagne Rose pour l'aider à marcher. Rose se confie à Miguel.

Rose :  
Je ne veux pas qu'elle y aille.

Miguel :  
Le cœur a ses raisons que le corps ignore.

Rose :  
Je te ferai juger. Si il y a quoi que ce soit.

Tous observent Rose qui passe la douane. De l'autre côté, un autre homme prend le relai de Miguel. Derrière la famille, un homme africain, le guide de Dolores, interpelle le groupe.

Le guide :  
Dolores Sanchez ?

Le groupe se retourne. Miguel revient vers le groupe.

Dolores :  
C'est moi.

Le guide :  
Je suis votre guide pour les camps du sud-est.

Dolores :  
Alors, nous y allons.

Dolores a son appareil photo avec elle et aussi des bagages légers, elle les saisit pour suivre le guide. La famille reste là...

Barbara :  
Quand ces deux femmes partent, elles ne se retournent pas.

Miguel :  
A qui tu le dis ?

Barbara :  
Tu peux être fier.

Miguel prend Coline dans ces bras. Il se dirige vers la sortie.

Maison à la campagne de Claude, FRANCE/INT.JOUR

Il pleut. Claude est au téléphone pour défendre ses projets.

Claude :  
Allo, Alain... Oui, j'ai entendu dire que tu étais sur la fin du tournage... Alors je me demandais... Ah oui, t'es avec Peter. Oui, non, il est excellent. Bien oui, je suis en rad alors heu je pensais à toi par hasard... Excellent monteur... Ok, à bientôt...

Claude raccroche.

Mer-de!

Claude téléphone debout, faisant les cents pas.

Claude :  
Non, c'est sûre, j'ai effectivement une dizaine d'idées qui peuvent répondre à la demande. Et puis, j'ai mes propres tarifs. Ah, bien, tant pis...

Assis sur la cuvette des WC, Claude téléphone encore.

Claude :  
Bruno, comment ça va... Ça fait longtemps que je t'ai plus vu gaillard... Ah, t'es au chômage, mon pauvre... Et ta femme ? Mon dieu, oui j'irai, j'irai.

Claude face au miroir, la main gauche dans les cheveux.

Claude :  
Écoute, si ils ne peuvent pas reconnaître mon talent c'est qu'ils en n'ont pas, non ? Allo ? Allo ?

Claude dos au miroir, la main gauche dans la poche arrière gauche de son pantalon...

Claude :  
« Nulle à chier » c'est un peu dur non ?  
« Vraiment de la merde », oui c'est mieux... Et sinon, il t'intéresse. Alors on a plus rien à se dire.

Assis sur le canapé.

Claude :

Ah, ah... oui je m'en rappelle, alors c'est d'accord ? Ah, non ? Ben oui, t'a déjà choisis Marie. Ça va, t'inquiète... Salut Gaëtan ! Prends soin d'elle.

Il se couche sur le canapé.

### Périphérique de Paris, PARIS/EXT.JOUR

Claude regarde dans son rétro, l'enfant pleure dans le siège bébé. Lucie est seule sur le terre plein central de l'autoroute. Claude continue sa route.

### La maison à la campagne de Claude, FRANCE/INT.JOUR

Claude se relève du canapé. Il est déjà à la porte. Les draps blancs sont replacés sur tous les meubles et les volets sont tous fermés. Claude ferme la porte à double tour. Il ferme le coffre et tourne la clé. La voiture démarre. Il pleut.

### Cimetière du Père Lachaise, PARIS/EXT.JOUR

Il pleut. Devant la pierre tombale, Claude remplace les anciennes fleurs par de nouvelles. L'inscription discrète de la pierre tombale indique : épouse de Bruno Duseuil. Une éclaircie.

### Siège de télévision publique, PARIS/INT.JOUR

Sylvain est au téléphone avec un client. Manifestement, il se fait traiter comme du pu de l'autre côté de la ligne, mais garde son sang froid et un sourire de façade tiré à quatre épingle. Sylvain est extrêmement fatigué.

Sylvain :

Oui monsieur, absolument monsieur, tout sera fait évidemment. Vous savez que notre équipe travaille pour vous jour et nuit, nous sommes ceux qu'il vous faut.

Claude frappe à la porte ouverte qui donne sur le bureau de Sylvain.

Le client : ( très sourdement )

Absolument pas, vous êtes des incapables... La campagne n'a été qu'un fiasco total... Personne ne veut de nos crédits...

Sylvain éloigne de lui le téléphone. Sylvain a la joue droite attirée vers son sourcil droit par un tic nerveux.

Sylvain : ( A voix basse )  
Installe-toi Claude, tu veux un café ?

Claude acquiesce de la tête et s'assied. Sylvain se lève avec le cornet du téléphone et tire son fil énorme pour aller jusqu'à la machine à café dans le couloir. Claude fait passer le fil au dessus de sa tête et patiente.

Sylvain :  
Vous connaissez la conjoncture, les difficultés actuelles pour octroyer des crédits. Le marché de la pauvreté s'agrandit oui. Plus de pauvres, plus de crédits, c'est bon pour nous. A nous les nouvelles idées monsieur. Mais ne vous inquiétez pas. Faites-nous confiance, on n'a pas dit notre dernier mot.

Claude revient avec deux cafés.

Bien, bien, bien, au revoir monsieur et du courage ! Voyons, du courage.

Sylvain raccroche son téléphone. Encore un tic nerveux. Il se tient le cœur. Claude l'imagine à l'hôpital avec un goutte à goutte.

Sylvain :  
Ils vont accuser les pauvres de pas être assez pauvre. Non mais dans quel monde on vit Claude je me le demande...

Claude :  
Tu as lu mon scénario ?

Sylvain :  
J'ai pas le temps Claude, j'ai absolument pas le temps. Mais si tu veux du boulot, j'en ai pour toi. T'es le meilleur dans ce que tu fais, tu sais ?

Claude :  
Justement, tu peux... tu peux produire mon film.

Sylvain :  
Ah non Claude, je ne me jete jamais à l'eau sans savoir de quoi il retourne.

Claude :  
Tu aurais du le lire...

Sylvain :  
Si t'es venu ici pour me culpabiliser, je te remercie. J'ai une famille, une voiture à payer, tu sais, j'ai déjà raté ma carrière de cinéma.

Claude :  
Comment va ta femme ?

Sylvain :  
Bien, bien... Pourquoi ?

Claude :  
Comme ça... Et si je trouve un autre producteur, tu crois que ta boîte me sponsorise...

Sylvain :  
Peut-être, peut-être.

Claude se lève et lui présente sa main comme un accord tacite.

Claude :  
Merci Sylvain, c'est gentil à toi.

Sylvain sert franchement la main de son ami.

Sylvain :  
Oh...

Sylvain se détache de son bureau et veut serrer Claude dans ses bras.

Claude :

J'ai un torticolis...

Sylvain :

Ah je comprends ça m'arrive. Je transpire toute la nuit. Ça tangué. Et le cou croqué.

Claude :

Faut encore en avoir un.

Sylvain pousse un rire sifflant.

Sylvain :

Toujours sur la touche Claude. Je le savais.

Claude fait un signe de la main, sort du bureau et Sylvain le rattrape dans le couloir.

N'oublie pas, il y a une place qui t'attend.

La secrétaire :

C'était Claude ?

Sylvain :

Ouais, il reviendra.

La secrétaire : (Coquine)

J'espère bien.

### A la caisse du supermarché, BXL/INT.JOUR

Cindy scanne les code-barre des produits. Elle a gardé son téléphone sur elle malgré l'interdiction de téléphoner sur le lieu de travail. Son portable vibre et annonce un numéro inconnu. Elle arrête de scanner et se retourne vers une collègue qui rangeait des cartons.

Cindy :

Olivia, tu peux me couvrir ?

Cindy se retourne vers la cliente.

Cindy :

Cela ne vous dérange pas ?

La cliente : (A voix basse)  
Je ne dirai rien mais, dépêchez-vous.

Olivia : (Les dents serrées)  
Si le gérant me voit je suis morte.

Cindy :  
Merci, Olive...

Cindy accepte l'appel mais attends d'être sortie du magasin pour répondre, elle est devant l'entrée.

Cindy :  
Allo ?

Face au paysage africain, AFRIQUE/EXT.JOUR

La jeep est arrêtée, le guide décharge les sacs à dos et Dolores est au téléphone cellulaire.

Dolores :  
Devines c'est qui ?

Entrée du supermarché, BXL/EXT.JOUR

Cindy :  
Dolo, c'est pas vrai... T'es rentrée de Paris.

Face au paysage africain, AFRIQUE/EXT.JOUR

Dolores :  
Oui, mais je suis repartie voir mon père.

Entrée du supermarché, BXL/EXT.JOUR

Cindy :  
C'est pas vrai, t'es en Afrique ? C'est génial !

Face au paysage africain, AFRIQUE/EXT.JOUR

Dolores :

Pas trop mal. J'ai appris que j'avais une petite sœur encore pire que moi.

Entrée du supermarché, BXL/EXT.JOUR

Cindy :  
Dis-moi, t'es où là ? Qu'est-ce que tu vois ?

Face au paysage africain, AFRIQUE/EXT.JOUR

Dolores :  
Je vois des montagnes arides, un grand fleuve asséché et vaseux qu'on va devoir traverser et un sac à dos énorme que je vais porter toute seule.

Entrée du supermarché, BXL/EXT.JOUR

Cindy :  
Salut. Ouais. D'accord, d'accord. Salut, salut...

Cindy coupe son portable. Elle s'exclame trop fort.

Cindy :  
L' Afrique !

Des clients distraits se retournent.

A la caisse du supermarché, BXL/INT.JOUR

Cindy scanne les produits avec un sourire au lèvres...

Le gérant :  
Tout va bien Cindy ?

Cindy :  
Toujours au poste.

A travers le paysage africain, AFRIQUE/EXT.JOUR

Traversée du fleuve par Dolores, le guide qui s'appelle Constant et un vieil africain rame. Dolores s'adresse au vieil africain.

Dolores :

Comment vous vous appelez ?

Miroir : (Dans la langue du pays)  
Miroir.

Constant :  
Il dit qu'il s'appelle Miroir.

Dolores :  
C'est pas commun.

Miroir : (Dans la langue du pays)  
Je vois les plantes qui soignent dans mon miroir.  
Il dit quelle plante est bonne.

Constant :  
Il dit qu'il soigne par la médecine des plantes.  
Son miroir intérieur lui dit quelle plante est  
bonne pour soigner. Pour cela, il se fait appeler  
miroir.

Dolores :  
Vous n'avez pas de médicament ?

Constant :  
Là où on va Dolores, la volonté est notre seul  
médicament.

Dolores :  
Et cela marche ?

Constant :  
Pas toujours.

### La forêt africaine, AFRIQUE/EXT.JOUR

Longue marche. Ils cachent leurs sacs à une heure de marche, à l'orée de la forêt.

Constant :  
Certain pirates profitent de leur faiblesses et leur  
font croire qu'ils vont trouver mieux ailleurs.  
Mais une fois épuisé par la croisière de misère,  
les pirates les jettent à l'eau.

Dolores :  
Je croyais qu'ils étaient sans le sou.

Constant :  
C'est le cas. Mais pour un pirate, la moindre vague est bonne à prendre. Ils ne reviendront pas avant qu'il y ai du nouveau.

Ils traversent ensemble la forêt, d'où le vieil africain cueille des feuilles qu'il met dans sa besace. Dolores rattrape Constant interrogative.

Constant :  
Jamais.

### A l'orée de la forêt, AFRIQUE/EXT.NUIT

Les vêtements de Constant et Dolores sont brûlés sauf ceux de Miroir. Miroir et Constant sont autour du feu. Dolores s'habille de nouveaux vêtements derrière les arbres et revient ensuite. Dolores s'assied près du feu avec son carnet, elle note quelques idées et lève la tête.

Dolores :  
Pourquoi Miroir ne brûle pas ses vêtements.

Constant : (Dans la langue du pays)  
Elle demande pourquoi tu brûles pas le vêtement ?

Miroir : (Dans la langue du pays)  
Il est pure.

Constant :  
Il dit que son vêtement est propre.

Dolores :  
Comment il sait ?

Miroir, après un regard de Constant, rit aux éclats.

Miroir : (Dans la langue du pays)  
C'est encore une enfant.

Constant :  
Il s'amuse de ta naïveté.

Dolores :  
Pourquoi ?

Constant :  
Parce que son miroir lui a dit que tu n'étais  
encore qu'une enfant.

Dolores :  
Et que peut faire une enfant face à tant de  
misère ?

Constant : (Dans la langue du pays)  
Elle demande ce qu'elle peut faire face à la mort.

Miroir : (Dans la langue du pays)  
Qu'elle fleurisse ou elle est plantée.

Constant :  
Fleuris là où tu es plantée.

Miroir : (Dans la langue du pays)  
Mes enfants sont derrière moi, et moi je suis  
derrière eux. Fais attention.

Constant :  
Garre à toi, il dit. Ses enfants sont derrière lui,  
mais lui, il est derrière eux.

Miroir rit aux éclats, Dolores et Constant ne rient pas.

### Aéroport de Zaventem, survol, BXL/INT.JOUR

Dolores est dans l'avion côté hublot, elle écoute de la musique avec un casque.

L'hôtesse :  
Veuillez attacher vos ceintures, nous amorçons  
notre descente sur la capitale européenne. La  
température extérieure est de quinze degré et le

temps est pluvieux, nous vous conseillons de vous couvrir avant de sortir. En espérant vous revoir à bord de notre compagnie.

Dolores descent en tenue de joueuse de beach-volley. Musique rapide.

Aéroport de Zaventem, grand hall, BXL/INT.JOUR

Dolores allume son téléphone et reçoit un message.

Rose :  
La porte est close. Radio AFRO cherche speakerine info. Maman.

Dolores rentre dans un cybercafé. Elle tape sur un site d'envoi une adresse internet : claude . dewitte ... @ ... Dolores tape un mail puis sort du cybercafé, elle croise directement Marc.

Marc :  
Ma guapa métissa, Dolores, que passa ?

Dolores :  
No lo sé... Quien es usted ya ?

Marc :  
Rappelle-toi. Qu'est-ce que tu deviens ?

Dolores :  
Mejor sin ti. No te conosco, sabes ?

Marc :  
Ben sí, tu me connais, je suis... Ta ; ta, ta ; tin...

Marc ouvre les bras et effectue un salut ouvert de l'arlequin.

Dolores :  
Ta ta ta tin... Oh oui ! Comment ça va, Max...

Marc :  
Non, Marc. Les camps de vacances, les monos.

Dolores :

Non.

Marc :

Alors comme ça, tu reviens d'Afrique...

Dolores :

Si, comment tu sais ?

Marc :

L'étiquette.

Dolores :

Ah, c'est vrai, et toi ?

Marc :

Japon.

Dolores :

Pas mal.

Marc :

Qu'est-ce que tu faisais là bas...

Dolores :

J'ai mon premier reportage... Je suis diplômée en journalisme depuis juin.

Marc :

Ta ; ta, ta ; tin...

Dolores :

Oui ! J'aime bien mais... C'est pas beau...

Marc :

J'imagine.

Dolores :

J'ai juste de quoi monter un projet pour y retourner. Toutes les infos l'ont laissé passé ici alors, je me sens impliquée tu comprends...

Marc :

T'explique pas.

Dolores :  
Est-ce que je peux loger chez toi ce soir ? Je sais pas où aller.

Marc :  
Ta, ta, ta, tin...

### La maison à la campagne de Claude, FRANCE/INT.SOIR

Claude se déplace du bureau de son ordinateur. Claude téléphone.

Claude :  
Allo ? Oui Natacha, tu peux me passer madame la vice-principale. Allo, Lise... Dolores Sanchez... Tu connais... Elle était dans mon cour l'année précédente... Tu pourrais me passer son numéro de téléphone.

La vice-principale :  
Oui... 06 ..... Enfin, t'as trouvé plus jeune que moi...

Claude raccroche.

### Entrée de la discothèque, BXL/EXT.NUIT

Dolores a changé de coiffure. Les deux copines avancent en direction de la discothèque.

Dolores :  
Je paye ce soir.

Cindy :  
Etonnant.

Dolores :  
Je sais pas, c'est le voyage.

Cindy :  
Il y a quelque chose qui tourne pas rond.

Dolores :  
Rien du tout. Personne.

Cindy arrête la marche et Dolores aussi.

Cindy :  
Oh oui, ça tourne là dedans.

Dolores :  
C'est un prof de Paris.

Cindy :  
Pourquoi ces yeux...

Dolores :  
Je lui ai envoyé un mail affreux, je me sens nul,  
c'est tout...

Cindy :  
Mais non, c'est ta coiffure.

Dolores :  
Je lui ai laissé ton adresse.

Cindy :  
C'est génial.

Dolores :  
Moi j'aime.

Jean les rattrape et bras dessus les emmènent ensemble.

Jean :  
Alors ça cause sec ici.

Cindy :  
T'essaye de comprendre ?

Jean :  
Oh, ça va. Je me brise pour garer la voiture,  
je vais encore me briser pour aller chercher les  
entrées. Toutes des s... tss... s...

Jean court devant.

Cindy :  
Des quoi ?

Jean :  
Sirènes.

Jean les devance pour prendre les entrées, il entre dans la discothèque.

Cindy :  
Lui... Juste pour changer.

Elles entrent aussi.

Dans la salle de concert, BXL/INT.NUIT

Dolores et Cindy dansent bien, Jean ramène à boire. Un groupe joue du pop-rock. Ils cognent les verres, Jean regarde Dolo, Dolo et Cindy dansent ensemble. Cindy envoie Dolo dans les bras de Jean, Jean et Dolo s'apprivoise.

Appartement de Cindy, BXL/EXT.NUIT

Claude sonne à l'appartement, personne ne répond, il s'assied sur les marches.

Dans la salle de concert, BXL/INT.NUIT

Cindy termine son verre. Cindy salue Dolores et les quittent. Jean entraîne Dolores à la danse et l'emmène au centre. Il la pousse sur le podium, un autre mâle monte, Dolores le pousse et tire Jean sur la hauteur.

Appartement de Cindy, BXL/EXT.NUIT

Claude est dans sa voiture, il se planque en attendant le retour de Dolores. Cindy arrive et s'apprête à rentrer dans l'immeuble.

Claude :  
Mademoiselle.

Cindy allait ouvrir la porte mais elle se retourne. Il la rattrape.

Cindy :  
Appolon.

Claude :  
Je cherche Dolores Sanchez. Vous la connaissez ?

Cindy :  
Oui, elle habite ici, mais elle est pas là. Vous êtes ?

Claude :  
Elle vous a parlé ?

Cindy :  
Claude. Vous voulez monter ? On peut se bouffer de l'ail et se rouler des gros patins.

Cindy ouvre la porte d'entrée de l'immeuble, elle entre comme pour qu'il la suive. Claude sort une carte de visite de son porte-feuille.

Claude :  
Non ça ira, remettez-lui ceci et qu'elle m'appelle... Dites lui que je suis intéressé.

Cindy :  
Dommage.

Claude :  
Bonne nuit.

Cindy :  
Ça c'est raté.

Claude reprend sa voiture et démarre. Cindy rentre et monte les escaliers.

#### Appartement de Cindy, BXL/INT.NUIT

Une toute petite lampe est allumée. La porte s'ouvre et le couple, Jean et Dolores, apparaît en plein ébat.

#### Appartement de Cindy, BXL/INT.MATIN

Cindy et Dolores sont réveillée, elles boivent déjà le café. Jean se réveille.

Cindy :  
C'est qu'il a bien dormit l'ourson !

Jean :  
Et la grande ours, tu l'as vue passer.

Jean se lève.

Tu l'a sentis, non ?

Dolores :  
Heureusement.

Jean se lève. Il se dirige vers la table.

Cindy :  
Ça y est, t'a fait de lui un homme. Il marche plus pareil. Si on se met à chanter, je suis sûre qu'il bande encore.

Jean :  
Toute des s...

Il se sert une tasse de thé.

Cindy :  
Bien quoi ? Faut pas mourir idiot. Tu peux dire salope. Tu viens de récupérer dix pour cent de ton Q.I. Sexuel grâce à une putte ingrate-uite.

Jean :  
Y a des neurones dans mon sexe ?

Dolores :  
Il y a de la tendresse.

Jean s'assied à la table. Dolo lui tend la main.

Dolores :  
Merci.

Jean l'embrasse sur la joue.

Jean :  
De rien pour le kleenex.

### Rêve de Dolores.

-Claude regardant dans le rétroviseur, Lucie est sur le terre plein, l'enfant pleure sur le siège auto. Claude regarde dans le rétroviseur, Lucie n'est pas sur le terre-plein, elle y est, elle n'y est plus, plus de siège auto à l'arrière. La voiture continue sa route...

### Maison du député, BXL/EXT.MATIN

Le député sort de chez lui et tourne à gauche en saluant ses voisins.

Le député :  
Bonjour.

### A la maison de campagne de Claude, FRANCE/INT.MATIN

Dolores sort du lit et elle s'enroule de la couette. Dolores traverse la chambre. Les photos et clichés du voyage sont étalés dans toute la pièce. Claude dort sans couverture.

### Maison du député, BXL/EXT.MATIN

Le député sort de chez lui et tourne à gauche en saluant ses voisins.

Le député :  
Bonjour.

La voisine le rattrape.

La voisine :  
Dites monsieur Garant. On a fait un paris Lulu et moi, on se demandait si vous sortiez toujours sur la gauche pour faire le tour du paté de maison ?

Le député :  
C'est vrai j'ai pris cette habitude.

La voisine :  
C'est parce que vous êtes socialiste.

Le député :  
Le coté du cœur, hum !

La voisine  
Merci monsieur Garant, grâce à vous je viens de  
gagner cinquante euros. Lulu, il me croyait pas  
que les socialistes quand ils tournent c'est  
toujours par la gauche...

Le député s'éloigne.

Le député :  
Toujours...

La voisine :  
Hé, faites gaffe de pas tourner en rond.

Siège de la télévision public, FRANCE/INT.NUIT

Claude et Dolores sont dans l'ascenseur.

Dolores :  
A quoi tu penses ?

Claude :  
A rien.

Dolores :  
Tu vois le feu.

Claude :  
Je crois ce que je vois.

Dolores :  
Je l'ai vu.

Claude :  
Ceci est arrivé pour toi.

Claude lui donne un colis.

Dolores :  
Je sais quoi.

Claude :  
Quoi ?

L'ascenseur s'ouvre. Dolores et Claude passent devant le bureau de Sylvain.

Sylvain :  
Bonjour Claude.

La secrétaire :  
C'est qui ?

Sylvain :  
Une élève.

La secrétaire :  
Le salaud.

#### Au delà de la forêt, AFRIQUE/EXT.JOUR

Constant et Miroir sont en amont du camp. Le camp de réfugié en quête d'immigration brûle. Constant filme la scène. Un brasier énorme et des familles entières qui s'éloignent. Miroir s'assied et mâche des plantes.

Miroir : ( en français )  
Mes enfants sont derrière moi, et moi, je suis  
derrière eux.

#### Cathédrale Sainte Gudule, BXL/EXT.JOUR

Rose place une pièce dans la fente, elle prend un cierge. Rose allume le cierge. Elle se met en prière. Rose se relève et souffle sur son cierge, elle en éteint d'autres en même temps, puis par dépit souffle sur tous les autres.

#### L'ambassade africaine, bureau de Rose, BXL/INT.JOUR

Dolores n'a plus ses cheveux rastas, elle fait femme fatale.

Rose :  
Tes efforts font le tour du monde. Heureusement  
que mon bureau les a interceptés.

Dolores :  
Je traite de l'information.

Rose :  
Une publicité pour la misère. Tu vas publier une lettre d'excuse et quitter ton poste à la radio.

Dolores :  
Ils auront qu'à me virer.

Rose :  
Je m'en occupe.

Dolores s'apprête à sortir du bureau mais tend l'enveloppe à sa mère.

Dolores :  
Je te confies ceci. Avec ça, toute l'Europe me haïra.

Rose :  
Qu'est ce que c'est ?

Dolores :  
Mon accès direct au chômage.

### Auditoire Européen, BXL/INT.JOUR

Le film montre l'incendie. Il y a dans l'auditoire quelque jeunes gens, un député, et des secrétaires, en tout, une dizaine de personnes. Claude est à la porte de l'auditoire, il observe en retrait. Le film se termine sur l'éloignement des familles et sur fond noir les chiffres du nombre de morts par immigration clandestine.

Dolores :  
Vous devez savoir que la totalité des maladies dont souffrent ses personnes nous sont connues. Nous n'ignorons en aucun cas les solutions à leurs problèmes car nous les avons trouvées pour l'occident, ou devrais-je dire pour une élite humaine. Si vous ne croyez pas ce que je vous dis, c'est que vous vous considérez supérieur. Car vous ne pouvez ignorer au fond de vous, face à l'intégrité qui vous est propre, la véracité

de mes propos et l'évidence implacable de ses images. Le sujet traite d'une minorité de miséreux, ses miséreux vous ressemble car si vous ne pouvez pas voir en eux des frères, c'est que vous leur êtes en réalité inférieur. Voilà pourquoi je demande à l'Europe d'assumer clairement face à la population son illégitimité en matière de justice et d'avouer son lamentable échec envers les droits de l'homme afin de saisir la communauté internationale au vif de ses responsabilités. Je vous ai présenté aujourd'hui le fruit de mon travail et je me suis mise en contact avec d'autres journalistes pouvant vous rapporter les images qui confirmeront la situation alarmante de l'injustice croissante. Le seul appui qui vous consolidera auprès de l'opinion public est notre travail car nous pensons que si l'opinion change en occident, il changera partout dans le monde et forcera la communauté à aider chacun des membres de cette société humaine.

La foule applaudit timidement après un instant de suspension, elle applaudit ensuite de plus belle. Claude observe toujours la scène. Les lumières s'allument et les participants se lèvent pour s'en aller et discuter. Claude interpelle le député.

Claude :  
Le sujet vous a-t-il intéressé ?

Le député :  
Bien entendu. Qui resterait indifférent ?

Claude :  
Un arriviste.

Il veut partir avec ses dossiers sous le bras.

Le député :  
Je ne suis pas ici pour me faire inculpé. Je ne vous connais pas monsieur. Bonne journée.

Alors que le député s'échappe et pousse la porte.

Claude :  
Nul n'est censé ignorer la loi.

Le député sort. Dolores met tout ses dossiers dans les bras de Claude.

Dolores :  
Bel esprit. Bravo Claude.

Claude :  
Tu vas pas lui donner raison.

Dolores :  
On est obligé, abruti.

Dolores s'échappe par la même porte.

Claude :  
Putain !

Claude compose un numéro de téléphone.

Claude :  
Allo, Lucie, ton père travaille toujours au petit  
aéroport ?

### Couloir de l'Europe, BXL/INT.JOUR

Dolores court pour rattraper le député. Elle passe devant lui et lui ouvre la porte.  
Le député reste indifférent et passe sans la regarder.

Dolores :  
Merci !

Dolores laisse la porte se refermer.

Le député :  
Vous ne savez pas à qui vous parlez.

Dolores :  
Mais vous non plus, vous ne savez pas à qui  
vous parlez...

Le député :  
Je ne vous avais pas reconnu.

Un badaud passe la porte, Dolores et le député attendent qu'il s'éloigne.

Dolores :  
Allez vous nous prendre en charge monsieur le député ?

Le député :  
Mademoiselle, vous n'êtes pas ici aux médecins du monde. Les gens qui travaillent ont déjà des milliers de dossiers à régler. Si nos citoyens sont heureux, nous nous estimons heureux tout autant. Vos beaux sentiments sont honorables mais représentent pour nous un boulet.

Dolores :  
Qu'est ce que cela veut dire ?

Le député :  
Cela veut dire que je ne lutterai pas.

Dolores gifle le député.

Aéroport de Zaventem, hall des arrivants, BXL/INT.JOUR

Miguel et Coline sortent de l'avion et arrivent dans le hall des arrivants.

Coline :  
Papa.

Miguel soulève Coline et la porte sur ses épaules.

Aéroport de Zaventem, tapis des bagages, BXL/INT.JOUR

Miguel porte Coline sur ses épaules. Coline montre du doigt sa valise.

Coline :  
Là.

Miguel prends leurs deux bagages respectifs. Ils se dirigent vers la douane et passe le contrôle.

Aéroport de Zaventem, grand hall, BXL/INT.JOUR

La mendiante arrête Miguel et sa fille pour lui demander la charité.

La mendiante :  
Un geste pour la précarité...

La mendiante montre sa dentition par un sourire pincé. Miguel lache les valises et dépose Coline devant lui. Il cherche dans ses poches un peu de monnaie européenne. La mendiante sourit sans sincérité à Coline et Coline lui tire la langue. Miguel sort une masse de pièces, il en donne d'abord deux puis une troisième...

Miguel :  
Ah, non, pas celle-là.

Il reprend la troisième pièce.

Je ne l'aime pas celle-là.

La mendiante :  
Mais vous n'aimez rien, RIEN DU TOUT!

La mendiante saisit un bagage et se dépêche de l'emporter. Coline court après elle et saute sur le sac pour l'immobiliser, Miguel suit avec l'autre bagage et la mendiante est arrêtée plus loin par deux vigiles.

La mendiante :  
Un petit geste, un tout petit geste...

Miguel et Coline s'approchent des vigiles.

Le vigile :  
On la connait bien. Vous voulez porter plainte ?

Miguel :  
Non, on cherche la prison.

### Maison du député, BXL/EXT.JOUR

Rose est accompagnée de deux jeunes femmes africaines. Toutes les trois s'arrêtent en face de la maison. Rose donne une enveloppe à l'une des deux jeunes femmes. Celle-ci vérifie la somme.

Rose :

Le compte y est. C'est à vous. Entrez maintenant.

Les deux jeunes femmes sonne à la porte. Une lumière s'allume, la porte s'ouvre, elles rentrent. Rose frappe au carreau de sa voiture d'ambassade. Albert ouvre la porte du chauffeur. Rose pose sa canne à l'arrière, elle s'appuie à la voiture pour s'installer à la place du conducteur. Rose part sans Albert.

### Parloir de la prison, BXL/INT.JOUR

Une télévision est allumée de l'autre côté de la glace. Dolores est demenottée et rentre dans la pièce où d'autres prisonnières parlent déjà avec leur proches. Dolores s'assied et aperçoit le député en Afrique. Coline arrive en courant face au parloir.

Coline :

Ouvre la boîte.

Dolores ouvre la boîte à distance.

Un, deux, trois, quatre, cinq... six.

Dolores ferme la boîte à distance.

T'as six amoureux.

Miguel regarde la télévision un instant et se retourne vers sa fille.

Miguel :

Il aurait pu fermer sa veste. Plus personne ne connaît les règles de protocole aujourd'hui.

Dolores :

Ce sont des braconniers à humains.

Miguel :

J'aurais pas imaginé que tu en arriverais là.

Dolores :  
C'est pour sept jours.

Miguel :  
J'ai essayé de payer mais ils ont dit que ça te ferait du bien. On ira se payer un resto avec l'argent.

Coline :  
T'es triste ?

Dolores :  
Oui Coline, je suis triste.

Coline et Dolores mettent leurs mains sur la vitre. Miguel aussi et Dolores ajoute sa seconde main.

Petit aérodrome, ZAVENTEM/EXT.MATIN

Claude et Dolores sont sur le tarmacadam.

Claude :  
Les affaires sont prêtes.

Dolores est dos à l'avion, Claude finit de rentrer les sacs.

Tout va bien, on quitte les crapules pour en trouver d'autres. Tu veux pas travailler avec ton père ?

Dolores :  
Non, j'aurais voulu travailler avec toi.

Claude :  
C'est ce qu'on va faire.

Dolores :  
Si on part aujourd'hui on ne reviendra pas.

Claude :  
Pourquoi tu dis ça.

Dolores :  
Parce que je le sais.

Claude :  
Ce vol se passera sans problème. T'as peur ?

Dolores :  
Non.

Elle l'embrasse.

Claude :  
Tu doutes de moi ?

Dolores :  
Non.

Claude :  
Alors ?

Dolores :  
Tu crois qu'on peut éviter le pire ?

Claude :  
Non, mais on peut promouvoir le meilleur.

Dolores :  
Allons-y.

Claude :  
La duchesse t'emmène princesse.

Claude entre dans un avion Beech Duchess 76.

### Maison du député, BXL/EXT.PETIT MATIN

Les deux jeunes femmes africaines sortent de la maison du député en titubant, Albert a retenu la porte ouverte, il entre. La première donne à la seconde sa part du gâteau, la moitié des billets. Elles s'en vont toutes les deux en direction opposée.

Vol du Beech Duchess 76, MEDITERRANEE/EXT.MATIN

L'avion est en plein vol. Dolores décroche sa ceinture et se déchausse.

Claude :  
Qu'est ce que tu fais ?

Dolores se met à genoux sur le siège et déboutonne son pantalon, elle le retire. Dolores enlève ensuite son chemisier, elle caresse Claude.

Dolores :  
Je t'emmène.

Maison du député, salon , BXL/INT.MATIN

Le député dort devant la télé, il est sur son divan en caleçon, chaussettes. Sa femme arrive.

La femme du député :  
Tu dors encore à cette heure ? Et dans le divan.

Elle ouvre les rideaux.

Le député :  
J'ai eu rendez vous cette nuit.

La femme du député :  
Des rendez-vous en caleçons. Un déjeuné ?

Le député :  
Des œufs de cailles, baveux.

Sa femme sort. Il zappe et appuie sur play, rien. Il se lève, soulève le couvercle du magnétoscope, pas de cassette. Il active la caméra et les deux femmes africaines apparaissent se déshabillant à l'écran. Un post-it avec un numéro de téléphone est collé derrière la télé souligné de la mention : SMS only. Il saisit son téléphone portable.

L'ambassade africaine, bureau de Rose, BXL/INT.MATIN

Rose finit d'embrasser Albert et s'assied sur le bureau. Albert débouche le champagne.

Rose :

Tu as été parfait Albert. Avec cette cassette, le député aura bientôt tout perdu.

Albert reçoit un sms.

Je ne savais pas que la vengeance pouvait être si jouissive.

Albert s'approche, Rose l'attrape par sa cravatte et l'embrasse encore.

Albert :

Vous m'excusez, j'ai commandé des petits fours.

Maison du député, salon, BXL/INT.MATIN

Le député reçoit un sms.

SMS d'Albert :

Pour 200 000 Eur.

Le député tape la réponse.

L'ambassade africaine, hall d'entrée, BXL/INT.MATIN

Albert traverse l'ambassade avec une grande manne sur un diable. Il sort de l'ambassade.

Maison du député, salon , BXL/INT.MATIN

La femme du député entre avec un plateau. Il veut vite trouver la télécommande. La femme du député voit le film.

Le député :

Dépose-ça.

Il zappe sur lui à la télé normale. La femme du député dépose le plateau et sort de la pièce.

L'ambassade africaine, la rue, BXL/EXT.MATIN

Albert sort de l'ambassade et passe malgré des vigiles inattentifs, il les salue même sans qu'ils lui répondent car ils regardent le député à la télé. Il embarque la manne dans une camionnette dont il prend le volant.

La maison du député, salon, BXL/INT.MATIN

La femme du député rentre de nouveau, saisit le plateau sur la table et renverse le tout calmement sur son maris.

Canal de Villevoorde, BXL/EXT.MATIN

Albert n'inquiète personne. Il descend au ponton avec la manne sur son diable. Il laisse tomber la manne.

Vol du Beech Duchess 76, MEDITERRANEE/EXT.MATIN

Dolores et Claude ont changé de place. Dolores est aux commandes en sous-vêtements. Claude fume une cigarette torse nu.

La maison du député, BXL/EXT.JOUR

Le député sort de chez lui. Sa femme écarte un voile et le voit s'éloigner par la fenêtre. Le député salue les voisins.

Le député :  
Bonjour. Allez, je vais à droite aujourd'hui.

La voisine :  
C'est pas votre habitude.

Le député :  
Il n'y a que les... qui ne changent pas d'avis.

La voisine :  
Ouais aller, bonne journée monsieur...

Le député passe le coin de sa rue. Un pot de fleur bascule du troisième étage sans le moindre vent, le député tombe au sol, il a le crâne fracassé. Il est inconscient. Des badauds s'approchent.

Avion long-courrier, première classe, de BXL/INT.JOUR

L'hôtesse débouche le champagne. L'avion s'arrête. Les lumières vacillent. Une annonce du capitaine commence.

Le capitaine :

Pour des raisons de problèmes technique, le vol est retardé. Veuillez nous en excuser et quitter l'appareil. Nous vous informerons pour la suite des événements.

L'hôtesse :

Désolé, je ne peux pas vous servir. A toute à l'heure monsieur. Cela ne va pas durer.

Albert descends de l'avion, des policiers l'attendent.

